

*Josée Mattei*

## **Freud et le groupe du mercredi, 1906/1910 Balbutiements politiques<sup>2</sup>**

Les réunions du mercredi<sup>3</sup> démarrent en automne 1902 de façon informelle à l'initiative de Stekel. Ce groupe se réunit chez Freud. Ce premier noyau est composé de cinq personnes : Freud, Stekel (le premier et le seul du groupe à être analysé par Freud) ainsi que trois autres médecins intéressés par la psychanalyse : Kahan, Adler (médecin et militant socialiste) et Reitler (décédé en 1917) qui sera le premier après Freud à pratiquer la psychanalyse. Il avait présenté Stekel à Freud.

En 1906 le groupe change de style. Il s'agrandit, ce qui crée du tirage et une certaine agressivité : on passe de l'enthousiasme à une irritabilité générale. Il compte alors dix-sept participants dont des membres éminents comme Graf, Federn, Sadger, Wittels, Hitschmann, Rank et Heller. Il prend le nom de Société psychologique de Vienne et s'offre les services d'un secrétaire appointé : Otto Rank, chargé par Freud de faire le compte rendu des séances. Le groupe est hétérogène, il n'y a plus seulement des médecins, mais aussi des éditeurs, écrivains, enseignants et musicologues. En 1908 à la suite du premier Congrès de Salzbourg, le groupe devient la Société psychanalytique de Vienne.

Chaque semaine, ils discutent et débattent de points de doctrine, de questions, de cas, de thèmes variés, des diverses parutions, littéraires, psychiatriques, psychologiques mais aussi artistiques, ainsi que de leurs articles à faire ou à publier. On peut appartenir à la Société du mercredi en faisant la demande à l'un des membres, ou bien les candidatures sont proposées et soumises à un vote à l'unanimité. Quiconque entre est dans l'obligation de prendre la parole à chaque fois, de tirer au sort son nom dans une urne prévue à cet effet afin de présenter un travail de son choix à ses collègues sur un thème intéressant la psychanalyse (élargi aux arts, à la philosophie, à la littérature). Cette obligation de débattre et de travailler est changée en 1908 sur proposition d'une partie des membres. C'est ce qu'ils nommeront le *Mémorandum*, sur lequel je reviendrai.

Il faut noter que ce ne sera qu'en 1926, au Congrès de Bad Hombourg, que sera instituée la règle de la nécessité de faire une analyse pour être analyste. Ce point a son importance car de la même façon que les membres traitent de questions théoriques, scientifiques, sociales, littéraires ou artistiques, ils évoquent leur propre personne comme un cas clinique. C'est-à-dire ils se racontent. C'est ainsi qu'à la séance du 15 janvier 1908 Urbantschitsch, qui vient d'être admis comme membre de la Société, fait une conférence sur son développement sexuel jusqu'à son mariage.

En 1906, Freud a déjà beaucoup écrit et publié : *La naissance de la psychanalyse* (1887-1902), *Les Etudes sur l'hystérie* (1895), *L'interprétation des rêves* (1900), *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), *De la technique psychanalytique* (1904), *Le cas Dora* (1905), *Le*

---

<sup>1</sup> Citation de J.Lacan, in Scilicet 1, p.15

<sup>2</sup> Texte présenté au Forum du 6 décembre 1999, organisé par Colette Chouraqui-Sepel, « Histoire de la psychanalyse ».

<sup>3</sup> Ce texte fait référence aux ouvrages suivants :

*Les premiers psychanalystes – Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*

– Tome I, 1906-1908, NRF, Ed. Gallimard, Connaissance de l'inconscient, 1976

– Tome II, 1908-1910 (idem), 1978

*mot d'esprit...* (1905) pour ne citer que ceux-là. Pour tous, il est un maître et chacun fait preuve de déférence à son égard, l'appelant le Professeur Freud. Mais celui-ci ne se comporte pas comme tel, il teste les effets de sa théorie, comment elle passe auprès de ses « élèves » : le maître, c'est la psychanalyse. C'est elle qui conditionne sa position intraitable quant aux déviations possibles de sa théorie. A la fois très présent, à l'écoute et à distance, Freud tient le groupe, empêchant que les crises dégénèrent, tempérant et modérant chacun quand les débats sont trop houleux. Il dira d'ailleurs que l'analyse est censée rendre tolérant. Cependant il n'hésite pas à user de la critique lorsque l'un d'eux n'arrive pas à exposer clairement ses idées ou lorsque ce qu'il présente a peu d'intérêt pour la psychanalyse. Par exemple, Freud exprime ouvertement ses critiques concernant le travail de Stekel, mais surtout parle de la position subjective de ce dernier : « si Stekel acceptait les critiques, son travail gagnerait en qualité », ou encore : « L'orateur n'a pas réussi à maîtriser le matériel et à aboutir à une synthèse du cas. » Mais il sait aussi encourager, complimenter et conseiller. Au fond, il met chacun au travail et leur répond un par un. Mais Freud attend plus de ce groupe : il attend la réplique, le débat d'idées, un échange et surtout un écho de ce qu'il est en train d'inventer. Cette stimulation il ne l'obtient pas toujours et il se sent frustré. Lorsque cela se produit, il le souligne, comme le rapporte les *Minutes* : « Il est heureux que ses idées aient porté. »

Le groupe s'intéresse à la psychiatrie, à la psychologie expérimentale (durant la séance du 26 février 1908, Urbantschitsch parlera de « la signification du réflexe psychogalvanique ») mais aussi à l'art, au théâtre et à l'acteur, à la musique, la peinture, la poésie, la littérature, la religion, la philosophie, les institutions sociales. Plusieurs séances seront consacrées au thème de l'éducation sexuelle à donner ou pas aux enfants. Les pathographies et les biographies sont très prisées, Graf et même Freud s'y intéressant beaucoup. Nous en avons l'illustration à la séance du 17 avril 1907, où Graf étudie la vie et l'œuvre de Jean-Paul Richter. A d'autres séances, sont évoqués la psychologie de l'écrivain ou comment devient-on artiste, la vie du poète Walter Calé, *l'Eveil du printemps* de Wedekind, Musil... Des thèmes sociologiques comme « le vagabond », sont abordés et Freud dira que ce n'est pas un concept psychanalytique.

Peu à peu, et notamment à partir de 1907, des « discussions libres » ont lieu sur des thèmes très variés comme la vie amoureuse, ainsi que des présentations courtes de cas. A cette époque sont mis en place des comptes rendus de livres et d'articles publiés.

A la lecture, on est à la fois surpris et intéressé de trouver une si grande activité intellectuelle et un tel travail. C'est très vivant et riche, cela pétillote à un rythme soutenu. Ces soirées montrent que leurs préoccupations sont encore d'une certaine façon les nôtres aujourd'hui. Elles incluent les fondements de la psychanalyse, à savoir la mise en place de la théorie analytique : Qu'est-ce qu'un analyste ? Comment se former et former d'autres ? Les connexions ? Nous avons aujourd'hui l'expérience acquise, que Freud, lui, n'avait pas, puisqu'il est le premier, et que Lacan a formalisée.

### *La méthode didactique de Freud*

Un article de Michel Silvestre<sup>4</sup>, intitulé « Les trois C », traite des trois notions : le cas, la cure, le contrôle. J'y ajouterai un quatrième terme que Freud n'a pas à sa disposition mais qu'au fond il pratique sans le savoir : le cartel, qui noue ensemble les trois, dans ces *Minutes* si précieuses. D'autant qu'ils ont commencé à cinq ! Le cas, qu'il soit littéraire, médical, personnel ou analytique est présent et occupe une place centrale. « Le cas concerne le particulier », dit Michel Silvestre.

---

<sup>4</sup> *Lettre mensuelle* n°35, janvier 1985

La cure personnelle n'est pas un passage obligé à l'époque à qui veut pratiquer la psychanalyse. Mais Freud n'hésite pas à dire à tel ou tel qu'il parle de ses propres fantasmes, ou de sa névrose. Ainsi, à la séance du 10 avril 1907, lorsque Wittels parle de la révolutionnaire russe Tatiana Leontiev, qui a tenté d'assassiner un haut fonctionnaire du gouvernement tsariste, Dournovo, Freud complimente Wittels de son ingénieuse façon de présenter le cas avec des complexes personnels. Ou encore, à la séance du 30 octobre 1907, où Freud est l'orateur, il parle du cas de l'Homme aux rats qu'il va présenter au congrès de Salzbourg et noue le cas et la cure. Il apporte des précisions concernant les premières séances d'analyse et la modification de la technique en méthode « d'associations libres » : « la technique de l'analyse a changé dans la mesure où le psychanalyste ne cherche plus à obtenir le matériel qui l'intéresse lui-même, mais permet au patient de suivre le cours naturel et spontané de ses pensées. » Manière élégante de montrer que l'analyste ne doit pas y mettre son être !

Freud encourage une certaine exigence par rapport aux concepts psychanalytiques : « Les considérations de Stekel sont comme toujours fortes et intéressantes en ce qui concerne la présentation de cas, faibles et confuses dans leur partie théorique. C'est doublement blâmable dans ce domaine où une définition la plus précise des concepts incertains est une exigence fondamentale ». Ou encore : « Il s'agit pour nous d'obtenir des certitudes de grande portée et elles ne peuvent être atteintes que par le travail analytique. »

Freud donne également des directives concernant la cure et sa direction. On y trouve en germe le contrôle : « le motif inconscient a droit à l'indulgence », dit-il devant le jugement moral porté par un des membres. Une autre question se pose : « quelle technique appliquer aux psychoses car celle appliquée actuellement n'est pas adéquate. » De même : « Il s'agit de se faire une idée claire et précise des complexes et des expériences d'un patient ». Par ailleurs Rank précise : « les interprétations peuvent avoir un effet douteux car dire les choses au patient d'une manière directe ne peut pas avoir un effet en profondeur. » Dans cette remarque se dessine la différence entre psychanalyse et psychothérapie. Freud n'est pas avare de conseils et d'indications techniques. Ses démonstrations sont puisées dans la théorie qu'il est en train de formaliser et dans les cures qu'il mène. Il décrit par exemple trois modes d'entrée dans la cure et de développement dans le traitement :

« 1- Les difficultés surgissent au début ; plus tard le traitement se déroule sans accroc. Ce sont les cas graves mais instructifs.

2- Au début, le traitement avance magnifiquement bien ; les difficultés apparaissent plus tard. Ce sont les cas insolubles.

3- Les difficultés apparaissent au milieu du traitement ; ce sont les cas typiques. »

Il ajoute à un autre moment que la découverte de la solution par le patient ne suffit pas, il est nécessaire qu'il l'accepte.

A propos de la présentation de cas et de la publication, il se montre sévère : « Une présentation scrupuleuse mais 'artistique' comme celle de l'histoire de Dora, est la seule possibilité acceptable. ». Il y a nécessité d'une élaboration du cas afin d'être compris du public et pris au sérieux. A la proposition du Docteur Hitschmann de produire un ouvrage populaire des théories de Freud, celui-ci répond favorablement en ces termes : « c'est un reproche que l'on peut faire à l'école freudienne : ne pas faire connaître les idées freudiennes. » Freud donne son accord pour cette publication à condition qu'une seule personne s'en charge. Ce livre, qu'il préfacera lui-même, paraîtra en 1926. Il ne s'agit pas de convaincre avec cet ouvrage, dira Freud, car « on n'est convaincu que par ses propres expériences. » Là apparaît la place de la psychanalyse dans le monde et dans la société. A

plusieurs reprises Freud sera affirmatif : il y a des questions auxquelles la psychanalyse doit répondre.

Cet écrit permettra de faire connaître la psychanalyse, ce qu'elle est et surtout ce qu'elle n'est pas. Déjà à l'époque, il semble que les non médecins soient plus intéressés par la théorie freudienne que les médecins.

Parfois, Freud s'oppose à la publication d'un article sous prétexte que le travail présenté est insuffisant, c'est-à-dire qu'il n'est pas scientifique et contient des erreurs méthodologiques.

Des points théoriques sont soulevés, comme la question centrale du transfert, car elle intrique début et fin de la cure : « La technique analytique consiste à mettre en place un puissant transfert puis, tâche difficile, de résoudre ce transfert, de rendre le patient de nouveau indépendant », dit Freud. Belle définition du trajet analytique et du devoir de l'analyste au sens de l'éthique !

### *Les inventions institutionnelles*

Le 22 septembre 1907, Freud écrit de Rome une lettre à ses collègues. Il leur propose de dissoudre dès le début de l'année la petite Société du mercredi pour la reconstituer aussitôt. Il demande donc, à qui souhaite en être, d'adresser au secrétaire (Rank) un simple mot en ce sens et ce avant le 1<sup>er</sup> octobre. Avec tact, il donne les raisons de sa proposition : rendre à chacun sa liberté personnelle, mais surtout permettre que chacun mette la mise de son désir, car il se peut « que son intérêt pour la question ait diminué ». Il propose alors que cette dissolution se répète à intervalles réguliers. Là, Freud a l'idée que le désir s'émousse, que la pente humaine est plutôt du côté du « faire groupe » avec sa force d'inertie. Parier sur le désir conduit un certain nombre de membres à proposer « des motions pour la réorganisation des séances de travail. » Ce sera le Mémorandum.

– Adler propose plusieurs motions :

Participation volontaire à la discussion, abolition de l'obligation de parler.

Conférences tous les quinze jours et entre les deux, en alternance, discussions et comptes rendus puis rapports des revues et publications, afin que chacun ait plus de temps pour préparer les conférences.

Admission des nouveaux membres, par scrutin secret, décision à la majorité.

– Federn ajoute : l'abolition du « communisme intellectuel ». Aucune idée ne peut être utilisée sans l'autorisation de son auteur. En effet, ils se disputent sans cesse et s'accusent de plagiat et de vol d'idées.

Après ces propositions le débat est ouvert.

– Sadger ajoute une motion : « les attaques personnelles doivent être immédiatement réprimées par le président auquel serait conféré ce pouvoir. » Il y eut de nombreuses querelles jusqu'à la démission d'Adler et de Stekel.

– Graf propose que les réunions aient lieu ailleurs, ce que Freud refusera.

La réponse de Freud est intéressante :

Il est opposé à la proposition de Sadger. Il espère que le savoir psychologique recherché passera avant « les difficultés relatives personnelles » Il ajoute : « si la situation est telle que ces messieurs ne peuvent se souffrir, que personne n'exprime sa véritable opinion scientifique [...] il ne lui reste plus qu'à fermer boutique. » Il usera de la motion de Sadger à propos du conférencier, allant jusqu'à suggérer « l'introduction d'une discipline qui fleurissait dans l'Antiquité, à savoir l'institution d'une académie d'amour où l'on enseigne l'*ars amanti* ». Il souhaite sérieux et sincérité et propose d'élire un comité pour élaborer les trois premières

propositions. Adler, Wittels, Federn, Hitschmann et Graf forment ce comité qui proposera un mémorandum qu'ils soumettront au vote.

Pour ce qui est du communisme intellectuel, il propose d'en débattre immédiatement non sans donner son opinion sur la question : « Personnellement il cède les droits de tout ce qu'il dit. Il n'y a rien d'essentiel à changer à ce propos, d'ailleurs chacun peut dire lui-même comment il veut qu'on traite ses idées. » Après discussion, est adoptée à l'unanimité la motion suivante, telle que l'a amendée Steiner : « tout ce qui est présenté dans ce cercle et relève de la propriété intellectuelle, peut être librement utilisé aussi longtemps que la propriété n'en est pas expressément revendiquée par son auteur. »

### *Le Mémorandum*<sup>5</sup>

1/ Les interventions se feront au nom de l'obligation morale et non plus sur le mode de l'injonction à parler. En effet, l'injonction obligeant les personnes présentes à prendre la parole les amène à quitter la salle précipitamment dès la fin de la conférence ou bien à ne pas venir.

Cette injonction devient un engagement, une décision personnelle, de même que faire une conférence. « Toute personne dont le nom est tiré au sort pourra refuser de prendre la parole. »

2/ Les comptes rendus de lectures auront lieu dorénavant une fois par mois. Leur organisation se fera ainsi :

– Consultation de périodiques français et anglais sur les maladies nerveuses et mentales ainsi que des revues psychologiques spécialisées.

– Culture des disciplines avoisinantes : pédagogie, médecine, sociologie, philosophie, belles-lettres, avec une attention particulière aux biographies et pathographies. Chacun pourra faire état de ses lectures, en faire un rapport. Les cas seront présentés lors de ces séances.

– Organisation et mise de fonds pour une bibliothèque qui complétera les archives. Chacun des membres se répartit une discipline ; il y a un comité central de littérature.

3/ Si l'on est absent quatre fois de suite sans explication, il sera demandé à la personne si elle souhaite démissionner.

4/ Les modalités d'admission restent inchangées : « Cette assemblée est un intermédiaire entre un groupe invité par le Professeur Freud et une société. Les messieurs qui sont acceptés par le Professeur Freud doivent l'être aussi par les autres. »

Cette nouvelle organisation se mettra en place dès le 4 mars 1908. Le 15 avril 1908 le groupe se constitue en Société psychanalytique officialisée au Congrès de Salzbourg le 27 avril de la même année.

En 1909, la société compte une trentaine de membres dont une seule femme, le Docteur Margarete Hilferding.

Les 30 et 31 mars 1910 a lieu le Congrès de Nuremberg. Après celui-ci, Freud propose de formaliser le groupe en une société mettant en pratique les décisions prises lors du congrès. Il propose Adler comme président. Il émet deux vœux : améliorer les relations interpersonnelles et ne créer aucun clivage entre Vienne et les autres groupes. Adler aussi souhaite l'union. Adressant à Jung, alors président de l'API, leur demande d'affiliation et n'obtenant pas de réponse, le groupe décide de se constituer en Association. Adler est élu président sur proposition de Freud. La création officielle de la Société permettra de faire connaître la psychanalyse afin d'élargir le cercle en y admettant de nouveaux membres (des médecins). En son sein, elle permettra de formaliser la théorie et de susciter la capacité productrice.

La Société viennoise sera affiliée à l'API et sera indépendante. Le 15 juin 1910, aucune nouvelle n'étant arrivée de Zurich, Adler propose de réaliser la fondation indépendante de la

---

<sup>5</sup> *Op. cit.* page 329, Tome I.

Société viennoise afin de l'inscrire dans un ensemble. Il est décidé qu'une troisième lettre sera envoyée à Jung.

C'est le 13 avril 1910 que la Société est réorganisée avec fonctions et statuts votés. Un local est cherché plutôt qu'un café car Freud ne peut plus désormais accueillir le groupe.

Voici la teneur des *statuts* :

Une revue est mise en place.

L'urne est abolie, ce à quoi Freud n'objecte pas.

Le système d'admission se fera à bulletins secrets sur le mode des trois-quarts. Une nouvelle admission sera prononcée si elle obtient trois-quarts des suffrages exprimés.

Les activités publiques des membres requièrent l'autorisation du comité : c'est un accord de principe, il n'est donc pas voté contrairement à ce que souhaitait Adler.

Friedjung suggère qu'une clause prévoyant la dissolution de la Société soit ajoutée sans besoin de majorité absolue. Il est proposé qu'en cas de conflit il y ait un arbitre pour chaque partie.

Freud propose la permutation des présidents – trois seraient élus – qui alterneraient dans leur fonction de président, suppléant et président scientifique. Il propose également que le président désigne une personne à qui, certaines fois, serait remise la présidence.

Jekels propose une motion qui engage à une activité intense de conférences vers l'extérieur touchant les médecins, les pédagogues et l'université.

Il n'y a pas à répondre à la critique malveillante, ni en public, ni en priv. (Quelques jours plus tôt à Hambourg, des neurologues allemands appelaient au boycott des sanatoriums pratiquant le traitement freudien.)

En ce qui concerne les hôtes : les candidats doivent être membres pour assister aux conférences. Il peut être exigé une conférence d'essai.

Sadger est opposé à l'admission des femmes : Freud lui répond qu'il considère cette position comme inconséquente et grave. Le Docteur Margarete Hilferding est élue à la séance du 27 avril 1910 par douze oui et deux non. Freud soutient la candidature du Docteur Weiss, directeur de la clinique de Rekawinkel, du point de vue scientifique même si son caractère personnel n'est pas digne de confiance. Il recommande Nepallek à tous égards.

Les statuts entrent en vigueur le 21 octobre 1910, le groupe prend le nom de Société psychanalytique de Vienne. Elle est indépendante et affiliée à l'Association Scientifique Internationale.

### *Le but de la Société psychanalytique de Vienne*

Cultiver et promouvoir la science psychanalytique fondée à Vienne par le Professeur Docteur S. Freud.

Englober le domaine de la psychologie pure aussi bien que l'application de la psychanalyse à la médecine et aux arts. La Société est une société scientifique qui poursuit le but d'encourager parmi ses membres toutes les tentatives d'acquiescer et de répandre le savoir psychanalytique.

Devenir membre actif (actif est à souligner) s'obtient sur proposition d'un membre actif ou honoraire et après délibération du comité et vote de l'assemblée plénière aux trois-quarts à scrutin secret. En cas de rejet le candidat sera avisé sans que la raison en soit donnée.

Freud n'aura cessé de soutenir une exigence théorique et éthique afin de permettre à la psychanalyse de faire sa place et surtout d'être reconnue comme science. Cette place de garant de sa théorie, puisqu'il en est l'inventeur, le conduit à ne faire aucune concession qui puisse la mettre à mal.

Il se dégage de ces précieuses *Minutes* des orientations réparties en six points, c'est-à-dire ce que la psychanalyse requiert :

1. Une élaboration et une définition claires et précises de ses concepts afin de les rendre sûrs : exigence scientifique pour une meilleure efficacité pas seulement pour les membre – analystes ou pas – mais aussi vis-à-vis du monde extérieur.
2. Un travail de ses membres sous forme de conférences tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.
3. La psychanalyse a quelque chose à répondre aux problèmes et questions de société.
4. Une exigence clinique : la stratégie dans la cure, la technique analytique, le travail du cas, les erreurs à éviter.
5. Un travail personnel : même s'il n'est pas encore obligatoire pour être analyste, Freud martèle que nos propres complexes sont un frein à la direction de la cure, et parfois passionnent le débat.
6. La dissolution envisageable.

Cette première formalisation sera le fondement de cette première création. Alors que la psychanalyse en est encore à ses prémisses, on voit poindre déjà l'intrication entre la psychanalyse et le politique, la première conditionnant le second. L'enjeu est de taille, il nous occupe encore aujourd'hui : comment maintenir vivante la théorie analytique au sein d'une association, d'une société et même d'une Ecole, pour les analystes et aux yeux du monde ? Si le fil éthique est maintenu, une politique s'en déduira logiquement.